

Opinions : les moyens de la paix

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les moyens de la paix

Les négociations de Genève sur la limitation des armes nucléaires sont actuellement au centre de l'attention internationale, et le débat sur le pacifisme s'intensifie dans les pays occidentaux. Beaucoup de femmes se sentent tout particulièrement interpellées par ce problème : soit parce qu'elles ont l'impression de porter une responsabilité particulière dans la transmission et la conservation de la vie, soit parce que le fait de ne pas participer à la défense armée de leur pays crée une distance d'où surgit l'interrogation.

Nous avons demandé à deux femmes, toutes les deux profondément engagées dans la recherche de la paix, de nous fournir un éclairage personnel sur la question. Ces deux textes sont en partie complémentaires, en partie contradictoires. Nous les proposons tels quels à votre réflexion.



Photo Stratus

Marche pour la paix Berlin-Genève. Pause chez les sœurs de Grandchamp

Le pacifisme... pourquoi ?

Je suis venue tard au pacifisme, après avoir milité successivement pour les droits de la femme, l'entraide familiale et la défense des consommateurs. Petit à petit cependant, ces premières préoccupations m'ont paru secondaires à côté de la lutte, essentielle, en faveur de la paix.

Le point de départ de cette nouvelle option est la priorité absolue que j'attribue à la défense des êtres humains quels qu'ils soient et où qu'ils vivent. Dans ce sens, cet engagement est beaucoup plus vaste que les précédents. Il est même universel.

Or ce qui menace les humains, grands et petits, aujourd'hui, c'est l'intolérance, la violence, la guerre, les massacres et, pire que tout, un conflit nucléaire qui les anéantirait. De plus, quand on estime que la vie des hommes est à protéger, prioritairement, comment accepter que tous les pays s'endettent à acheter des armes qui tueront d'autres hommes et cela quand une partie de leur propre population (même aux États-Unis) connaît la faim et manque de l'indispensable. On peut presque dire que les armes tuent deux fois : par ce dont elles privent les concitoyens de ceux qui les achètent et par leur impact au moment où on les utilise. Ce choix de tuer plutôt que d'aider à vivre me paraît aberrant.

En cette fin de siècle tumultueuse, le problème fondamental est donc bien celui du désarmement et de la paix. On pourrait tout aussi bien dire de la tolérance et de l'acceptation de l'autre.

Mais que faire ?

Ne disons surtout pas que seuls les gouvernements peuvent inverser le cours des choses. Nous pouvons tous agir sur trois plans au moins. D'abord en participant à des actions concrètes qui tissent des liens de solidarité par-dessus les frontières. S'engager dans l'aide au tiers monde, la lutte d'Amnesty International pour faire libérer des prisonniers, l'effort de sauvetage de Terre des hommes ou d'autres institutions, c'est montrer clairement que nous nous sentons concernés par les malheurs qui frappent nos semblables à travers le monde. C'est lutter pour plus de justice, donc pour la paix.

Le second plan nous vise directement. Un sage indien a dit : « *Comme vous êtes vous-mêmes, ainsi est le monde.* » Vouloir la paix, c'est la préparer en esprit dans la confiance, c'est la voir devant nous comme un nouvel avenir et agir en conséquence, en bannissant la peur, la méfiance, le

plément sur soi et surtout cet affreux manichéisme qui divise le monde en « bons » et en « méchants », source de tous les fanatismes et de la plupart des agressions. Croyant en la force de notre pensée, je suis certaine que si chacun de nous consacrait cinq ou six minutes par jour à imaginer, à voir un monde pacifié et tolérant, bien des conflits disparaîtraient. Mais, avoir confiance, cela signifie refuser absolument l'hypothèse d'une guerre et, par conséquent, l'idée que la Suisse se trouve aujourd'hui menacée, qu'il faut une défense totale, la multiplication des abris, l'incorporation des femmes. Toutes mesures qui supposent l'imminence d'un conflit, donc qui contribuent à le faire naître puisque on y « pense » sans cesse.

Des gestes difficiles

Cette attitude peu habituelle est souvent mal interprétée et cela d'autant plus qu'elle peut et doit se traduire en actes ; c'est sur ce troisième plan que les gestes deviennent souvent difficiles et exigent un certain courage.

Organiser une marche ou une manifestation silencieuse, faire signer des pétitions, écrire aux différents gouvernements, pas